

=====
Dans cette histoire, il n'y a que de bons Juifs : Jésus, ses compagnons, les pharisiens, l'aveugle et ses parents. Ils connaissent tous leur catéchisme. Et ce catéchisme leur sert à comprendre la vie et le monde. Quand ils se posent une question, ils ont des réponses toutes prêtes. Mais cela ne les empêche pas de poser d'autres questions, pour s'instruire encore. C'est ce que font les disciples, quand ils voient l'aveugle (*lecture du v. 2*). Leur catéchisme était net et clair : si quelqu'un est malade ou infirme, c'est parce que Dieu le punit pour un péché ; le malheur est toujours la conséquence d'un péché. Seulement leur catéchisme laissait un doute : s'agit-il du péché de ses parents ou de son péché à lui, qu'il aurait pu commettre dans le ventre de sa mère, ou serait-il puni en prévision des péchés qu'il commettrait après sa naissance ?

Remarquons au passage que cette affirmation du catéchisme était bien commode. On avait trouvé la solution au problème de la souffrance. Je dis la solution, pas le remède. Tu souffres ? C'est que tu as péché. Si ce n'est pas toi, ce sont tes parents, car Dieu a annoncé qu'il frapperait jusqu'à la troisième et la quatrième générations les descendants de ceux qui ne l'aiment pas. Et voilà : deux ou trois versets bibliques à l'appui, le problème est résolu. On ne va pas se sentir concerné par une souffrance. On ne va pas se mettre à la recherche des causes médicales ou sociales de cette souffrance : si quelqu'un souffre, il doit s'en accuser lui-même ; et si ce n'est pas lui le fautif, il est coupable d'être né là où il est né. Et si on n'a pas à se sentir concerné par les causes de cette souffrance, on n'a pas davantage de raisons d'y chercher un remède. Car chercher à soulager et à guérir quelqu'un que Dieu a puni, c'est se dresser contre Dieu, c'est aller contre sa volonté.

Ceci peut expliquer en partie l'espèce d'enquête policière à laquelle se livrent les pharisiens. Ils ne cherchent pas à savoir ce qui s'est passé. Ils ne se préoccupent pas trop de poursuivre Jésus pour exercice illégal de la médecine, mais ils sont choqués par cette guérison qui leur paraît blasphématoire, d'autant plus qu'elle a eu lieu un jour de sabbat.

Nous voyons là que les catéchismes peuvent être dangereux. Le catéchisme des pharisiens, qui est aussi celui des disciples, et de l'aveugle et de ses parents, place les être humains dans de petites cases. Il y a les bons et les mauvais, les bénis et les maudits. Dans cette optique, un aveugle, ce n'est pas d'abord un prochain qu'il faudrait aider, c'est un puni, un pécheur. Deuxième danger de ce catéchisme : Dieu n'est pas libre d'agir comme il veut ni quand il veut. Lui aussi est dans sa petite case : il n'a pas pu faire autrement que de frapper cet homme en faisant de lui un aveugle de naissance, à cause d'un péché, point final. Ainsi au malheur humain viennent s'ajouter la culpabilité d'être ce qu'on est et la certitude d'être détesté et rejeté par Dieu. Chacun est à sa place, et personne ne doit en sortir. Personne ne doit brouiller les cartes et troubler les belles certitudes tirées d'un catéchisme lui-même tiré de la Bible.

Le problème, c'est que Jésus n'est pas d'accord avec ce catéchisme ni avec cette manière de lire la Bible. Il va montrer que ce catéchisme-là a tout faux. Écoutons sa réponse aux disciples : "*Cet homme n'est aveugle ni à cause de son péché ni à cause du péché de ses parents.*" Autrement dit, il n'y a aucun lien entre le péché et le malheur. Dieu ne punit pas les gens en leur envoyant des maladies ou des handicaps. La souffrance peut avoir des causes héréditaires, mais elle n'est pas le résultat de la colère de Dieu. À la souffrance du handicap ou de la maladie, on n'a pas le droit d'ajouter une parole qui culpabilise, qui désespère et qui enfonce. Puis Jésus dit : "*Cet homme est aveugle pour que l'œuvre de Dieu puisse se manifester en lui.*" Autrement dit, Jésus va montrer que c'est Dieu lui-même qui déclare fausses toutes les affirmations de la religion officielle et de la religion populaire, que Dieu n'est pas ce qu'on dit de lui, qu'il ne traite pas les humains comme on le dit. Et il guérit l'aveugle. Il remet en question tout le beau catéchisme si logique et si commode des pharisiens, des disciples, des parents de l'aveugle et de l'aveugle lui-même. Il oblige tout le monde à remettre en question ce qu'il croyait savoir. Les conséquences sont assez intéressantes à observer.

Les pharisiens refusent de croire ce que leurs yeux voient. Ils refusent de remettre en question ce qu'ils croient savoir. Tout simplement parce que ce qui vient de se passer ne correspond pas à

tout ce qu'ils ont appris. Dieu ne peut pas intervenir autrement que prévu. Car les pharisiens savent. Ils n'arrêtent pas de répéter ce mot : ils savent. Ils ne croient pas, ils savent. Ils savent que la souffrance est la punition d'un péché. Ils savent que l'aveugle est un pécheur, et que Jésus en est un autre. Ils savent que Dieu ne peut pas faire de guérison un jour de sabbat. Ils savent qu'il ne peut pas y avoir eu de guérison, et s'il y a eu guérison, ils savent que son origine est plus que suspecte. Ils savent ce que Moïse a enseigné. Le reste, ils ne veulent pas le savoir. Ils n'ont rien à apprendre, ni de Jésus, ni de l'aveugle, ni des événements. Leur doctrine est pour eux plus importante que la réalité ; ils sont incapables de s'émerveiller et de partager la joie de l'aveugle guéri, incapables d'évoluer et de voir dans cette guérison une libération pour eux aussi. Ces hommes enfermés enferment Dieu dans leurs définitions. Quand Jésus leur présente Dieu sous un autre visage, ils rejettent Jésus. Du même coup, ils rejettent Dieu lui-même, ce Dieu auquel ils croient pourtant de toute leur âme, mais qui se montre si différent de l'idée qu'ils s'en sont forgée par leur catéchisme et leur manière de lire les Ecritures. Posons-nous quelques questions. Nous, Réformés, nous aimons dire que nous avons une manière intelligente de lire les Ecritures et de parler de Dieu. Du coup, sommes-nous à l'abri d'être des gens qui savent plutôt que des gens qui croient ? N'avons-nous pas tendance à savoir comment Dieu pense et agit, et à l'enfermer à notre tour dans notre théologie intelligente ? Ne risquons-nous pas de voir Dieu agir à côté de nous sans le reconnaître, parce qu'il n'agit pas selon nos convictions ? Et donc ne risquons-nous pas de travailler pour Dieu, comme les pharisiens, mais, sans nous en rendre compte, dans le chantier à côté du sien ?

L'aveugle guéri, lui, ne sait qu'une chose : ce qui s'est passé dans sa vie, ce que Dieu fait dans sa vie. Tout ce qu'il savait jusqu'alors est par terre. Aucune intimidation, aucun mépris intellectuel, aucune exclusion ne pourra plus lui faire nier cette expérience de l'action de Dieu dans une vie humaine. Il a été guéri de bien plus que de son handicap. Et la révolution qui se produit dans sa vie est bien plus qu'un changement de croyance. Ce sont toutes ses relations avec Dieu, avec les autres et avec lui-même qui sont bouleversées. Son passage des ténèbres à la lumière n'est pas seulement physique. Jésus l'a touché physiquement et ainsi Dieu l'a touché. Voilà ce qu'il sait. Voilà ce qu'il a envie de dire, au risque réel d'être rejeté de sa communauté religieuse et renié par ses parents. Il va parler d'expérience. Les autres parlent de leur savoir théorique sur Dieu, ils ont des idées sur Dieu, lui il parle de ce que Dieu a fait dans sa vie, il parle de son expérience de Dieu, qui est une sorte de résurrection. Et c'est toute la différence. Et cela pose la question de notre témoignage, en ce moment où notre Eglise nous incite à témoigner plus hardiment de notre foi. Nous ne pouvons témoigner que de notre expérience de Dieu, sinon on en reste à des débats théoriques et abstraits. Or nous, Réformés, nous aimons bien cultiver les débats d'idées, et nous avons une grande pudeur à parler de manière plus personnelle, contrairement aux Evangéliques par exemple. Mais les idées restent seulement des idées, si elles ne s'enracinent pas dans une expérience. Pourtant je suis bien persuadé que, si nous sommes ici, c'est que nous avons tous une expérience de Dieu. Mais nous avons peut-être à apprendre à dire "Je" : j'ai vécu cela, je vis cela avec Dieu. Cela dit, une expérience ne suffit pas toujours à faire naître la foi chez les autres, comme on le voit avec les pharisiens. Ils refusent ce que leurs yeux voient, c'est pourquoi Jésus les traite d'aveugles et leur dit que leur péché demeure, puisque malgré tout ils se disent clairvoyants. Jésus a fait ce qu'il avait à faire, l'ancien aveugle a dit ce qu'il avait à dire ; ensuite il appartenait à chacun de se laisser éclairer, renouveler, réjouir par Dieu, ou non.

Voici donc quelques questions. Est-ce que ce que nous croyons ou croyons savoir sur Dieu ne nous fait pas enfermer Dieu et les hommes dans des cases d'où ils ne peuvent sortir ? Est-ce que ce que nous croyons ou croyons savoir sur Dieu ne nous empêche pas de reconnaître l'action de Dieu quand il travaille autrement, et de nous laisser réjouir par Dieu ? Est-ce que nous acceptons de nous exposer, d'être têtus face aux maîtres à penser d'aujourd'hui, face aux intimidations et au risque de marginalisation, pour parler en "je" et dire : *"Je ne sais qu'une chose : j'étais aveugle et maintenant je vois" ?*